

# Philippe Malrieu

## alias *Jean-Claude*



**Philippe Malrieu**, est né le 19 mai 1912 à Carcassonne et mort le 27 février 2005 à Toulouse. Fils d'instituteur, Philippe Malrieu poursuit de brillantes études. Lycéen à Carcassonne il est lauréat du concours général. Il suit ensuite les cours en Hypokhagne et Khâgne au lycée Louis-le-Grand à Paris et intègre l'École normale supérieure en 1931. Durant son cursus, il suit les cours de Jean Cavailles qui influenceront ses choix futurs. Il rencontre également à cette époque plusieurs étudiants qui deviendront de grands noms de la Résistance : Raymond Aubrac, Lucie Aubrac ou Jean-Pierre Vernant. A l'École normale supérieure, il est le condisciple de Georges Pompidou, futur Président de la République (1969-1974)<sup>1</sup>.

Il part en Allemagne en 1933 et 1934 pour suivre les enseignements du philosophe Heidegger et assiste à l'avènement du régime nazi. Malrieu se détourne du philosophe allemand quand celui-ci adhère au régime hitlérien. Son diplôme de fin d'études est intitulé "*La conception de l'action technique chez Marx et Heidegger*". Il obtient l'agrégation de philosophie en 1938 et décide de se consacrer à l'enseignement. Il exerce successivement à Colmar (1938-1940), Guéret (1940-1947) et Montpellier (1947-1951). Il soutient sa première thèse en 1950, puis enseigne la psychologie à Toulouse. Il est chargé de cours (1953), puis professeur (1955-1980) à la Faculté des lettres de Toulouse. Durant cette période il se lie à des personnalités telles que Ignace Meyerson et retrouve Jean-Pierre Vernant. Dès lors, il travaille assidument au sein de l'Institut de psychologie de la faculté. Il crée et anime pendant de longues années le laboratoire "*Personnalisation et changements sociaux*" rattaché au CNRS. Ses contributions et ouvrages constituent une œuvre extrêmement féconde. Il poursuit son activité intellectuelle jusqu'à sa mort, à l'âge de 93 ans, en 2005.

Philippe Malrieu s'est engagé très tôt dans la vie militante, pour lui indissociable du travail intellectuel. Il adhère en 1931 aux jeunesses socialistes. Il participe en 1933 aux activités du comité antifasciste de l'ENS créé par le militant communiste Jean Daudin (fils d'Henri Daudin). Très marqué par son voyage en Allemagne, il adhère au parti communiste en 1936<sup>2</sup>.

Enseignant en Creuse en 1940, il participe à la campagne de France comme lieutenant de réserve. Démobilisé, il a très tôt la volonté et les contacts pour agir dans la Résistance. Il est contacté en juillet 1941 par Pierre Kaan<sup>3</sup>, professeur de philosophie à Montluçon, qu'il connaît au moins depuis 1938, l'ayant remplacé au lycée de Colmar. Selon les

---

<sup>1</sup> Pour la petite histoire, le Président souhaite décorer ses anciens camarades de l'ENS. Peu porté sur les honneurs, Philippe Malrieu refusa.

<sup>2</sup> La date d'adhésion diverge selon les sources. 1933 pour la nécrologie parue dans *L'Humanité* lors de son décès. 1936 pour le Maitron

<sup>3</sup> Pionnier de la Résistance dans l'Allier (manifestation de janvier 1943 à Montluçon contre le départ de requis du STO), Pierre Kaan est en relation avec le groupe qui fonde le Mouvement Libération à Clermont-Ferrand. Il rencontre à plusieurs reprises Emmanuel d'Astier de la Vigerie. Il devient proche collaborateur de Jean Moulin en 1943. Arrêté en décembre 1943, atteint du typhus, il décède le 18 mai 1945 après sa libération du camp de Buchenwald.

témoignages et documents disponibles, il est en contact avec les fondateurs du mouvement Libération-sud, et facilite l'admission de plusieurs militants, dont Albert Fossey-François<sup>4</sup> en novembre 1941, qui deviendra en 1944 le chef départemental FFI. Les années 1941 et 1942 sont occupées au développement de la propagande, à la recherche de renseignements et de terrains de parachutages.

Fin 1942, après être entré en relation avec Armand Dutreix<sup>5</sup> à Limoges, il est membre de l'équipe dirigeante du groupe *Libération* en Creuse. En mars 1943, il est également membre du premier cercle dirigeant des Mouvements unis de la Résistance (MUR). L'instituteur Roger Cerclier (alias *Jean Pierre*) est chef départemental, Albert Fossey-François est chef adjoint, Elie Piron (alias *Rose*) est chef de l'Armée Secrète, Émile Labetoule (alias *Large*) est chargé du noyautage des administrations publiques, Philippe Malrieu (alias *Jean-Claude*) est responsable du renseignement. Il assure jusqu'à juin 1944 de nombreuses liaisons parfois en dehors du département. Se sentant menacé après la courte libération de Guéret, il se réfugie le 9 juin 1944, avec sa famille, au village de Chiroux sur la commune de Saint-Léger-le-Guéretois. Il figure avec son épouse sur les listes dressées par la Milice lors de la rafle du 25 juin 1944 qui a lieu à Guéret<sup>6</sup>.

Philippe Malrieu devient membre du Comité local de Libération (CLL-Équivalent provisoire du Conseil municipal) de Guéret en août 1944<sup>7</sup>, et du Comité départemental de libération (CDL) de la Creuse en septembre 1944 au titre des personnalités résistantes. Il siège à la commission de l'information présidée par Gaston Roussillat, et participe à la rédaction de *La Creuse Libre* publiée par le CDL. Le 1<sup>er</sup> décembre 1944<sup>8</sup>, il présente une résolution votée par le CDL tendant à dénoncer "*l'indulgence dont fait preuve la cour de justice*" dans le cadre des procès des présumés collaborateurs.

Lors de l'assemblée départementale de préparation des États généraux de la renaissance française qui se réunit le 24 juin 1945, Malrieu présente un rapport qui a pour thème "*La défense de la République*". Il est un des membres de la délégation creusoise aux États généraux qui se déroulent du 10 au 14 juillet 1945 à Paris. Enfin, il fait partie des personnalités résistantes creusoises proposées pour l'attribution de la Médaille de la Résistance<sup>9</sup>. Cette décoration lui est finalement accordée par décret du 25 avril 1946<sup>10</sup>. Après avoir quitté la Creuse en 1947, il anime des activités intellectuelles et milite au sein du Mouvement de la paix. Il s'était progressivement éloigné des dogmes du parti communiste français pour, selon son fils, adopter des « *positions d'inquiétude critique* ».

---

<sup>4</sup> Dossier d'homologation Albert Fossey SHD 16P254345

<sup>5</sup> Responsable régional du mouvement *Libération*.

<sup>6</sup> Arch. Dép. Haute Vienne 184W

<sup>7</sup> Liste des membres conservée aux archives municipales de Guéret

<sup>8</sup> Compte-rendu de séance Arch. Dép. Creuse 21W60

<sup>9</sup> Lettre du préfet de la Creuse Arch. Dép. Haute Vienne 186W1-152

<sup>10</sup> Archives de la Commission nationale des médaillés de la Résistance française